

« Après » : les francs-maçons rédigent un livre blanc de l'après-crise à l'attention d'Emmanuel Macron

11 juil. 2020, 16:32 © JOEL SAGET Source : AFP



Jean-Philippe Hubsch, grand maître du Grand Orient (image d'illustration).

La pandémie ayant montré les fragilités de « l'ordre mondial », le Grand. Orient. élabore des propositions à l'adresse du chef de l'État dans des domaines variés pour édifier une « utopie constructive », selon un document consulté par Le Figaro.

Sobrement intitulé *Après*, un fascicule de 15 pages a été envoyé, [selon Le Figaro](#), aux 1 340 loges du Grand Orient de France, première obédience franc-maçonnique du pays. D'après le quotidien, ce document est un questionnaire qui doit amener les loges à **penser la société de demain** — comprendre la société d'après la pandémie — et dont les propositions seront synthétisées dans un livre blanc destiné à nourrir les réflexions du chef de l'État, Emmanuel Macron.

Les sujets abordés sont vastes et touchent aussi bien la santé que l'économie, le travail, l'école ou encore la science et la technique. Autant de thématiques qui s'inscrivent dans une **dimension européenne**, présente partout dans le texte, souligne *Le Figaro*.

En introduction, Jean-Philippe Hubsch, grand maître du Grand Orient, dresse un constat : la pandémie a démontré, selon lui, l'« *inimaginable fragilité* » de « **l'ordre mondial** ». Il revient donc aux francs-maçons de « *participer au questionnement citoyen sur le monde d'après* » et de « *redonner chair et substance à l'utopie de la «**fraternité universelle**» dont ils sont porteurs depuis leur origine* », estime Jean-Philippe Hubsch.

Pour édifier une telle « *utopie constructive* », il est indispensable selon le texte de se pencher plus avant sur la notion « *d'égalité* », chère aux francs-maçons, au même titre que la liberté, la fraternité et la laïcité. Parmi les pistes envisagées pour y parvenir dans le domaine de la santé, est ainsi évoqué, entre autres, un « *système de santé publique unique dans l'ensemble de l'union européenne* ».

D'autres questions résonnent plus largement, notamment en ce qui concerne les libertés individuelles — un écho à la [réponse apportée par le gouvernement à la crise sanitaire](#) ? — : « *Une situation de crise dans une société démocratique justifie-t-elle une restriction des libertés ?* »

Le Grand Orient s'interroge enfin longuement sur la problématique de l'éthique, personnelle et collective, et demande aux initiés comment renforcer « *le partage, l'hospitalité, la solidarité, l'altruisme* », qui sont selon le texte des « *valeurs du comportement maçonnique* ».

Les loges doivent à présent apporter des réponses aux questions formulées dans ce texte, qui seront synthétisées dans un livre blanc, finalisé lors d'une assemblée générale le 17 décembre. Par la suite, le livre blanc sera remis au chef d'État, qui avait demandé aux religions et obédiences maçonniques de *partager leurs idées pour l'après-crise*.

Source : <https://français.rt.com/france/76775-apres-francs-macons-redigent-livre-blanc-apres-crise-attention-emmanuel-macron>

* * * * *

Voici, un document ancien (1899) qui donnent un aperçu des travaux des F. M. à toute époque.

Toujours au travail, on remarquera l'analyse historique satanique qui les forment (*mentez, mentez toujours !*) et que les vœux de 1899 se sont en grande partie réalisés.

Mais le but final, clairement précisé, n'est pas encore atteint cent vingt ans après. Est-ce pour demain ?

Ceux qui connaissent l'*ABRÉGÉ DE DÉMONOLOGIE* de Jean Vaquié, savent que leur obstination n'est pas naturelle et que **leur seul but est la destruction de la sainte Église Catholique !**



CONFÉRENCE¹

Faite à la Loge *Les Droits de l'Homme*
 Dans sa tenue solennelle du **3 Juillet 1899**

par le F E. PASQUIER

sur

LES CRIMES DE L'ÉGLISE

Et nos mains ourdiront
 Les entrailles des prêtres
 À défaut de cordons
 Pour étrangler les Rois.
 Diderot

TT* CC* FF*

En prenant pour titre de cette conférence : « Les Crimes de l'Église », mon intention n'est pas de combattre seulement le catholicisme, mais toutes les religions, l'esprit religieux lui-même ; notre rôle doit être plus large et plus vaste et doit aboutir à la **suppression complète de tout esprit de religiosité et de cléricalisme**.

Mais avant d'aborder mon sujet, je désire poser ce principe, d'ailleurs contesté par beaucoup de bons esprits : c'est que l'avènement du christianisme et son développement dans le monde, n'a pas été un progrès sur la belle civilisation Gréco-Romaine ; le triomphe du Catholicisme aboutissant fatalement aux horreurs du moyen-âge, en est une preuve irrécusable.

Nous pouvons donc affirmer que **la religion catholique est la principale cause des maux soufferts par la France et le monde entier pendant les quinze siècles de domination religieuse**.

D'ailleurs, le plus grand de tous les crimes de l'Église, c'est **son dogme**, imposant à l'homme l'humilité, l'obéissance absolue et passive, le renoncement, la résignation, condamnant la liberté et la raison, faisant ainsi de l'humanité son humble servante et lui imposant **l'esclavage moral**.

Il est donc nécessaire de définir, par un examen rapide, l'esprit de l'Église, afin d'en faire mieux comprendre le rôle odieux, dans la suite des siècles que nous allons parcourir ensemble.

Pendant les trois premiers siècles l'Église encore peu militante, enfermée dans les catacombes et obligée de se défendre contre les persécutions ; tient peu de place en Europe ; son rôle est presque nul, même dans l'Empire romain.

L'apôtre Paul et les Pères de l'Église donnent au Christianisme la forme dogmatique et impérieuse qu'il n'avait pas dès l'origine ; de là est né le Catholicisme.

Arius, prêtre d'Alexandrie, soutint au IV^e siècle la non divinité du Christ. Ce système fut condamné en 325 au Concile général de Nicée ; néanmoins cette opinion se répandit rapidement, surtout en Orient, et sous Constance Chlore, l'Arianisme devint la religion officielle de l'État.

Arius avait pour adversaire Athanase, homme énergique et très autoritaire, qui à la fin du IV^e siècle, au Concile Œcumenique de Constantinople, fit prononcer l'anathème contre ceux qui professeraient à l'avenir les opinions d'Arius. C'est le commencement des grandes querelles au sein de l'Église dite chrétienne.

Au V^e siècle, Origène et Pélage s'élèvent avec énergie contre le péché originel et l'Incarnation, en opposition avec Jérôme, Chrysostome et Augustin, affirmant les doctrines orthodoxes, c'est-à-dire l'absolutisme religieux le plus intolérable et le plus intolérant.

Origène disait :

« Il ne peut y avoir de péché originel, car c'est la volonté seule qui constitue le péché. »

Pélage en niant la faute d'Adam et Ève rendait la rédemption inutile et supprimait le Christianisme.

Mais l'Église veillait, les audacieux furent confondus et la liberté humaine bannie de la chrétienté.

C'est au V^e siècle que la papauté prend le titre de chef de l'Église Universelle, et de Léon le Grand, date l'incroyable pouvoir des papes. Alors commence, sous un tel chef, le pouvoir arbitraire et sans limite de ces prêtres, astucieux menteurs, dont les crimes innombrables iront toujours en augmentant.

C'est aussi du V^e siècle que date la fondation du **Monachisme** ; dans les couvents et monastères, iront s'enfermer les religieux mystiques des deux sexes, pour donner satisfaction à un vague sentiment de communisme que l'on rencontre parfois dans les premiers siècles de l'Église.

Ainsi finirent les tentatives un peu hardies des premiers chrétiens ; dès le début, l'Église impose à tous le silence, la mort des consciences, de la raison et de la pensée libre.

Au VI^e siècle, les quelques velléités de liberté religieuse qui s'étaient manifestées dans la Gaule disparaissent avec l'invasion des barbares. Sous Clovis, les biens ecclésiastiques prennent un grand développement ; l'Église est ainsi la première à profiter du brigandage de ce scélérat. De cette époque date le célibat religieux, l'enfer, la Prédestination et la Rédemption. Enfin, pendant les VII^e, VIII^e et IX^e siècles, les dogmes se précisent, la Trinité n'est plus discutée, c'est le

¹ Imprimerie J. Naturel, 53 rue du Temple, Paris.

triomphe insolent de la **Théocratie**. C'est à peine si l'on discute la liberté de la grâce, c'est la dernière étincelle de l'esprit philosophique au sein de l'Église ; après, plus rien que la nuit noire pesant sur les consciences obscurcies.

Avec **Charlemagne**, l'insolence des Papes augmente encore avec le pouvoir d'une nouvelle souveraineté temporelle ; ainsi s'expliquent les grandes complaisances de l'Église pour tous les brigands couronnés, de Clovis à Louis XIV, de Louis XV aux Bonapartes !

La fin du monde, annoncée pour l'an mil, produisit sur toute la chrétienté une telle peur et un tel désordre dans les esprits, que les biens de l'Église s'accrurent dans des proportions colossales. C'est au milieu de ces populations, abêties par des prédications insensées, qu'au XI^e siècle apparaît le moine italien **Hildebrand**, devenu pape sous le nom de Grégoire VII.

Ce moine Hildebrand, fit déclarer par les deux papes qui le précédèrent à Rome qu'un prêtre marié n'était plus prêtre. Les protestations furent nombreuses et les délinquants déclarèrent hautement qu'ils voulaient garder leurs femmes.

« Nous quitterons, dirent-ils, plutôt nos évêchés, nos abbayes, nos cures, que le pape garde ses bénéfices. »

Hildebrand, devenu **Grégoire VII**, ne se laissa pas émouvoir et, ne pouvant dompter ces prélats moitié laïques, moitié ecclésiastiques, il n'hésita pas à lâcher le peuple contre eux. Partout la multitude se déclara contre les pasteurs mariés et les arracha de l'autel.

Les serfs outragèrent ce qu'ils avaient adoré, ils burent le vin consacré, dispersèrent les hosties, déchirèrent et brisèrent les mitres, excités par les moines dans leur haine contre les évêques réfractaires.

Un de ces moines, dans sa rage sanguinaire, devant les femmes des prêtres et des clercs, s'exprimait ainsi :

« C'est à vous que je m'adresse, séductrices des clercs, amorce de Satan, écume des paradis, poison des âmes, glaive des cœurs, huppées, hiboux, chouettes, louves, etc... » Tout le répertoire des Pères de l'Église.

Un autre théologien alla plus loin : il enseigna que les réfractaires étaient tuables sans merci. Ainsi s'accomplit cette violente réforme de l'Église d'Occident, qui devait par la suite donner des générations de pédérastes, d'érotomanes et d'hystériques.

De la décision de Grégoire VII remontent toutes les turpitudes qui existent encore de nos jours, et ne cesseront en France et ailleurs que lorsqu'on aura pris les derniers biens des congrégations et expulsé jusqu'au dernier frocard corrompu et corrompu.

Au commencement du XII^e siècle, un homme vint qui, audacieux et presque triomphant, porta à son comble l'exaspération des docteurs ecclésiastiques.

Comme son précurseur Érigène, Abailard ramena la religion à la philosophie, à la morale et à l'humanité. C'est un des nobles ancêtres de la pensée libre, un des libérateurs de l'esprit humain ; avec lui disparaît la dernière lueur de liberté religieuse au moyen-âge.

Les événements les plus terribles vont se précipiter ; partout l'intolérance et les terreurs religieuses, les scandales et les corruptions ; c'est l'avènement de Bernard et de Dominique, suivi des croisades à l'extérieur et des fureurs religieuses à l'intérieur.

L'on a pu dire avec juste raison que le XIII^e siècle a été le *93 de l'Église*, l'on massacre partout ; exemple : l'extermination des Albigeois, des Vaudois, et de tant d'autres.

Les Dominicains et les Franciscains s'évertuent lesquels seront les plus sanguinaires et, d'accord avec le pouvoir temporel, ils vont procéder aux plus funestes hécatombes qui aient ensanglanté l'humanité. Barbares et fourbes, cruels et immondes, tels se présentent à nos yeux les représentants d'un Dieu de paix et d'un Christ de bonté.

Écoutez, mes F. : F. :., cette page de Michelet :

*« La date la plus sinistre, la plus sombre de notre histoire est l'an 1200, le 93 de l'Église. Bien moins parce que c'est l'époque de l'extermination d'un peuple, des Vaudois et des Albigeois, mais surtout parce que cette époque est celle de l'organisation de la grande police ecclésiastique. Terrorisme épouvantable ; à tous les moyens de 93, elle en joignit un qu'aucune autorité n'a eu en ce monde : **la confession**.*

« Un œil fut dès lors ouvert, une fenêtre percée sur toute maison et sur tout foyer, une vue sur l'intérieur de l'âme, et cela avec tant de force que la pensée corrompue avec elle-même devint son propre espion et son délateur. « Mais si cette terreur fut telle, prouvez-le, montrez-en la trace, indiquez les monuments ? » Malicieuse interrogation ! Vous ne savez que trop vous-même comment vous avez fait en sorte qu'il n'y eut point de monuments. — Le monument, c'est la disparition subite du génie, de l'âme d'un peuple —. En 1200, le premier de tous ; en 1300, le dernier. En 1200, l'éclat inouï de cette muse de troubadours où s'est inspirée l'Italie. En 1300, la platitude des cantiques des jeux floraux. — Voulez-vous d'autres monuments ? Venez près de Carcassonne, à l'entrée des montagnes Noires ; entrons dans ces grottes qu'on a retrouvées en 1836. Elles étaient remplies de squelettes couchés en cercle, tous les crânes rapprochés au centre, et les corps faisaient les rayons du cercle. Point d'inscription, point de restes de vêtements, nul signe qui put les faire reconnaître. La Terreur ecclésiastique poursuivant même les morts, les familles cachaient ainsi les restes de leurs parents pour éviter la honte et l'horreur de voir brûler ces pauvres os en place publique. Nus, sans honneurs, anonymes, ces morts sont restés là jusqu'en 1836. — Le grand mort, c'est le peuple même, tué dans tous ses souvenirs, dans sa langue et dans sa tradition... »

Ceci se passait sous Innocent III, un joli nom pour un pape assassin. Partout les hérétiques étaient traqués comme des bêtes fauves et impitoyablement frappés,

Au XIV^e siècle, c'est le supplice des Templiers et des innombrables victimes de **l'Inquisition**, avec Dominique comme inquisiteur général ; au XV^e siècle, Torquemada devint grand inquisiteur.

Les prêtres se sont complus à dissimuler les atrocités commises par l'Inquisition ; ils ont taxé d'exagération les récits des contemporains, jusqu'au jour où un ouvrage foudroyant est venu confirmer, d'une manière irréfutable, tout ce qui avait été dit antérieurement : nous voulons parler de « *l'Histoire de l'Inquisition* » par un prêtre, Antonio Liorente.

Ancien commissaire de l'Inquisition d'Espagne, de 1785 à 1789, puis secrétaire du Saint-Office jusqu'en 1791, Liorente, de 1809 à 1811, pendant l'occupation française, eut les archives complètes dans les mains et put mener à bien son grand ouvrage. Voici la récapitulation générale des victimes sacrifiées par la féroce barbarie des quarante-cinq inquisiteurs généraux :

En Europe, 55,000 hérétiques brûlés vifs, 25,000 brûlés en effigie, 500,000 condamnés à la prison, aux galères ou à l'exil et leurs biens confisqués ; il faut ajouter les milliers de victimes de l'Amérique et des Indes. Enfin, dans ce tableau, il n'est pas fait mention des cinq millions d'habitants qui durent s'expatrier pour se soustraire à la cruauté du Saint-Office. Rien qu'en Espagne, ces cruautés réduisirent à moins de 15 millions d'habitants un beau pays qui, du temps des Maures, en renfermait plus de 30 millions (de 1210 à 1740, par Antonio Liorente).

C'est au commencement de ce XV^e siècle qu'apparaissent les premiers réformateurs : Wyclif, en Angleterre, Jean Huss et Jérôme de Prague, en Allemagne ; ces deux derniers furent brûlés. La mémoire de ces réformateurs doit rester sacrée parce que, les premiers, ils ont attesté le libre arbitre et l'indépendance de la volonté humaine sur le dogme religieux et la foi aveugle.

La simonie des prêtres et le trafic des indulgences développent la corruption au sein de l'Église ; les mœurs sont aussi déplorables que les crimes sont atroces. L'Église, pour ne pas en perdre l'habitude fait brûler Jeanne d'Arc, sans doute pour la récompenser des services rendus à ce lâche Charles VII.

La bonne Lorraine du Bois Chenu paye cher son audace d'avoir battu les Anglais, sans l'autorisation de la sainte Église catholique, apostolique et romaine.

Avec le XVI^e siècle, nous arrivons à **la réforme** : Luther et Calvin concourent de la façon la plus énergique au premier grand mouvement émancipateur dans le domaine religieux. L'Église répond par l'extermination des protestants dans les Pays-Bas.

En 1541, fondation de l'Ordre des **Jésuites** par Ignace de Loyola, prenant comme maxime : « *La fin justifie les moyens* ».

Cette abominable et immorale association prit l'enfance, en fit sa chose pour le malheur de l'humanité ; toute la force de l'enseignement jésuitique réside dans une méthode d'éducation propre à former une génération dévoyée du bon sens et de toute probité.

C'est dans les lois de l'ordre que se révèle l'action dissolvante et funeste de la Société de Jésus, mais c'est également dans ses lois que résident la ténacité et la discipline impitoyables qui lui ont permis de franchir tous les obstacles, de laisser passer les tempêtes et de revenir toujours plus triomphante.

Évitons pour nous, pour nos femmes et nos enfants, le contact du prêtre, la fréquentation de l'église et du confessionnal ; mais surtout, entre tant de ministres d'une religion abhorrée, ayons au fond de nous-même la **haine du Jésuite** et, pour cet ordre corrompue et démoralisateur, une aversion et un mépris tout particuliers.

Les supplices d'Étienne Dolet, accompagnés de nombreuses victimes, sur la place Maubert, à Paris, et de Giordano Bruno, à Rome, viennent encore augmenter le nombre des crimes de l'Église ; toujours des crimes, toujours de nouvelles victimes.

Viennent ensuite, la Saint-Barthélemy et la Ligue, Paris et la France de nouveau ensanglantés ; la Ligue, avec ses processions scandaleuses et ses monstrueuses persécutions, nous démontre la néfaste influence des moines paillards et intolérants.

Mes FF[✠], je passerai très rapidement sur tous ces événements bien connus de tout le monde. Les persécutions contre les protestants s'accroissent dans le cours du XVII^e siècle. La révocation de l'Édit de Nantes. — Les Dragonnades. — La Guerre de Trente ans. — Les Incendies et les Massacres dans la Palatinat et en Hollande. — Les Massacres des Cévennes. Toujours et partout des crimes au nom de l'Église, du sang répandu pour apaiser la colère de leur Dieu.

Les mœurs des couvents sont scandaleuses et très largement dévoilées par les procès d'Aix en 1622, de Loudun et d'Urbain Grandier en 1631, et de Louviers en 1640. Tous ces scandales démontrent la démoralisation intérieure de l'Église.

Vers la fin du XVI^e siècle et pendant le cours du XVII^e, la longue querelle du **Jansénisme** contre la théologie morale, ou plutôt immorale des Jésuites, s'envenima de telle sorte que les papes durent intervenir à plusieurs reprises, et entre-temps l'Église reçut de rudes coups.

Dès l'aurore du XVIII^e siècle, toutes les théories dogmatiques de l'Église sont discutées avec acharnement par les Philosophes, et la bulle **Unigenitus** tournée en dérision ; ils opposèrent le libre arbitre à la foi. Les encyclopédistes sapèrent tous les dogmes religieux, combattirent les préjugés, les superstitions et tous les fanatismes, et préparèrent ainsi la Révolution Française.

Avant d'aborder la grande lutte de la Révolution contre l'Église, qui devait aboutir au triomphe momentané de la société laïque contre la domination religieuse, il est nécessaire de bien définir le rôle que s'est toujours imposé l'Église à travers l'histoire et qu'elle a encore la prétention d'imposer à la société moderne.

« *Le Catholicisme n'est pas seulement une religion, c'est-à-dire un corps de doctrines théologiques et un ensemble de rites pour le culte de la divinité.*

« *Il contient aussi un système d'idées morales, politiques et sociales, d'origine orientale en grande partie, et qu'il ambitionne d'imposer comme règle d'existence universelle. L'Église fut, et reste un véritable État, qui non seulement veut régler d'une certaine manière les rapports entre les hommes et la Divinité ; mais qui voudrait aussi diriger selon certaines idées qui lui sont particulières la Société tout entière : la famille, l'école, le droit, l'État, la charité, l'art et la science.*

« Orientale et mystique, cette ambition à une domination absolue et tyrannique des âmes, que l'Église voudrait établir et imposer en réduisant, sous son pouvoir absolu et sans contrôle, toutes les forces intellectuelles de l'instruction, de l'art et de la science ; orientale et mystique, la conception négative de la vie, considérée comme expiation douloureuse, non pas, comme une belle preuve des meilleures qualités humaines ; orientale et mystique, l'idée fondamentale de la morale religieuse, à savoir que la perfection consiste dans l'anéantissement de la volonté et de la personnalité humaine, en face de toutes les autorités qu'on affirme venir de Dieu. »

Ainsi s'explique, mes FF✱, cette audacieuse prétention de tout diriger et de tout dominer dans le monde.

Dans cet examen rapide des crimes de l'Église, nous avons remarqué que toujours le clergé se servait du bras séculier pour assouvir sa haine du progrès ; quand parfois il rencontre des résistances, toujours elles sont brisées. Exemple : Henri III et Henri IV.

L'Église catholique a toujours été du côté des forts et des puissants, avec la féodalité contre les serfs, avec les rois contre les peuples. Elle a été douce et généreuse envers les tyrans qui la protégeaient et impitoyable envers les faibles et les malheureux. Comme toutes les religions, elle a été néfaste au progrès de l'esprit humain et au développement normal de l'humanité.

Dans le cours du XVIII^e siècle, malgré les philosophes et les encyclopédistes, de nouveaux crimes religieux furent commis par l'Église ; les principales victimes sont les Sirven, les Calas, les Chevalier de la Barre et tant d'autres. Vous connaissez tous les pages superbes d'indignation, écrites par **Voltaire**, ce grand génie, dont l'éternelle gloire sera d'avoir réhabilité les victimes et vaincu l'intolérance religieuse en écrasant l'Infâme !

Nous avons négligé, dans cet exposé, d'énumérer dans ses détails les persécutions contre les Juifs ; il aurait fallu tout un volume pour rappeler les spoliations et les massacres dont ils ont été les victimes, pendant tout le moyen-âge et même à l'époque de la renaissance et des guerres de religions.

La Révolution fut, selon Michelet, la réaction tardive de la justice contre le gouvernement de la faveur et la résurrection du droit sur l'arbitraire né du Christianisme.

Justice et droit sont des termes étrangers au Catholicisme, s'appuyant uniquement sur le principe arbitraire de la grâce. L'Église, dès le début de la Révolution, fut hostile aux grandes réformes ; elle fut même l'élément le plus actif de la contre-révolution. Cependant les représentants du clergé, surtout les curés des campagnes, acceptaient de fusionner avec les députés du Tiers-État à l'Assemblée Nationale ; ils étaient décidés à abandonner certains privilèges, mais sans aller au-delà. Or, la Constituante décréta :

- 1° Les biens ecclésiastiques appartiennent à la nation ;
- 2° la dîme est supprimée, etc.

La résistance du clergé fut ardente et passionnée, mais il fut vaincu !

De ce jour, la Révolution fut condamnée dans l'esprit du clergé, qui déjà se repentait de sa générosité prématurée du 4 août ; et il se lança dans la contre-révolution à corps perdu.

Cependant, la Révolution poursuivait son cours ; les vœux monastiques étaient supprimés et l'Assemblée votait la constitution civile du clergé. Selon nous, cette dernière mesure était une faute ; mais c'étaient la condamnation de l'Église et la suppression du clergé comme ordre et comme caste sacerdotale.

Dans le grand débat sur les biens du clergé, Michelet raconte un passage émouvant :

« Le clergé, dit-il, avait encore des serfs au temps de la Révolution. Tout le XVIII^e siècle avait passé, tous les libérateurs, et Rousseau et Voltaire, dont une dernière pensée fut l'affranchissement du Jura... Le prêtre avait encore des serfs !... »

« Le 22 octobre, Jean Jacob, paysan mainmortable du Jura, vieillard âgé de cent vingt ans, fut amené par ses enfants et demanda la faveur de remercier l'Assemblée de ses décrets du 4 août. Grande fut l'émotion. L'Assemblée Nationale se leva tout entière devant ce doyen du genre humain, le fit asseoir et couvrir... Noble respect de la vieillesse et réparation aussi pour le pauvre serf, pour une si longue injure aux droits de l'humanité. »

Ce même jour, toutes les victimes du clergé oppresseur parurent devant l'Assemblée. On vit les Juifs qui, souffletés tous les ans à Toulouse ou pendus entre deux chiens, vinrent demander s'ils étaient citoyens français.

Le 24 novembre, l'Assemblée déchargea les Juifs, les comédiens et les protestants du long anathème qui pesait sur eux depuis si longtemps.

En 1790, des troubles éclataient dans le Midi, suscités par des prêtres ; le clergé, qui paraissait se soumettre aux décisions de l'Assemblée, préparait dans l'ombre les révoltes et excitait le fanatisme des masses ignorantes et abruties par de longs siècles de dominations religieuses.

Le 27 mai 1791, sous le coup de nouvelles parvenues de l'Ouest, l'Assemblée décréta d'urgence *« que les prêtres rebelles seraient déportés, — que la déportation aurait lieu, dans un mois, hors du royaume »*. L'épouvantable soulèvement de l'Ouest s'ouvrit à une heure où la Révolution, jeune encore, apparut aux yeux du monde, splendide d'idéal et pure de tout sang versé.

« Au moment où les émigrés amenant l'ennemi par la main, dit Michelet, lui ouvrirent toutes grandes nos frontières de l'Est, le 24 et le 25 août 1792, anniversaire de la Saint-Barthélemy, éclata dans l'Ouest la guerre de Vendée, la guerre impie des prêtres... »

Je n'ai pas à vous raconter les **horreurs de la chouannerie** ; vous avez tous présents à la mémoire les épisodes de cette lutte farouche entre bleus et blancs. Les crimes du passé se renouvellent, seulement cette fois ce n'est pas l'Église qui triomphe ; mais, hélas ! elle aura sa revanche un peu plus tard et elle sera terrible encore.

En 1795, l'Église est séparée de l'État ; c'est la suprématie de la société laïque sur le cléricisme.

Dans la seconde partie de cette conférence, je vous parlerai de l'impuissance philosophique de la Révolution ; en ne se séparant pas du dogme, elle ne sut pas affranchir l'état laïque de l'ingérence de l'Église, qui venait de s'écrouler. Nous payons encore à l'heure actuelle les conséquences de cette faute si funeste à la civilisation.

Je voudrais terminer cette étude par un aperçu du **rôle néfaste joué par le cléricisme au XIX^e siècle**.

Nous avons constaté, en maintes circonstances, l'alliance du trône et de l'autel, l'Église dirigeant le bras séculier et faisant tous ses efforts pour maintenir les rois et les gouvernants dans la voie tracée par la papauté au temps de sa toute-puissance.

Vaincue par la Révolution, l'Église changea de tactique : ne pouvant plus dominer l'État, elle devint plus hypocrite, elle s'insinua partout dans les familles, imitant en cela les Jésuites ; cette nouvelle transformation lui réussit au-delà de ses espérances. Dotant la force au service du droit et de la justice, elle rampa.

Aujourd'hui, ne pouvant plus s'appuyer sur le trône, elle s'appuie sur l'**armée**, qu'elle dirige à son gré, après l'avoir cléricisée. L'Église est et sera toujours, on ne saurait trop le répéter, du côté des forts et des puissants et surtout avec ceux qui tiennent les cordons de la bourse, malgré ses immenses et scandaleuses richesses extorquées à la nation.

Autrefois, c'était l'alliance du sceptre et de la crosse épiscopale, du trône et de l'autel, maintenant c'est l'union du sabre et du goupillon ; l'Église et l'Armée sont les deux forces nécessaires, indispensables même, au maintien des privilèges de la classe possédante et dirigeante, la seule raison d'être de la bourgeoisie capitaliste.

L'œuvre inachevée de la Révolution ayant laissé subsister le Catholicisme comme culte national, Bonaparte, devenu empereur, n'eut pour consolider le pouvoir usurpé au 18 Brumaire qu'à s'appuyer sur les prêtres, qui ne lui marchandèrent pas leur appui.

Le clergé accepta le **Concordat** comme pis-aller et, toujours fourbe, il flatta le nouveau maître jusqu'au jour où, prévoyant sa chute inévitable, il le lâcha non sans lui lancer le coup de pied de l'âne.

Un siècle d'expérience a démontré que le Concordat, avec ses articles organiques, a été un jeu de dupe pour les gouvernements démocratiques ; car nos éternels ennemis ont poussé l'audace, en plein XIX^e siècle, jusqu'à dire que *l'Église avait des droits et la puissance civile seulement des devoirs*.

Avec la Restauration, l'Église redevient toute puissante ; la Terreur blanche et son cortège de crimes fut autant l'œuvre des cléricaux que des royalistes. Plusieurs mois durant, la guillotine fonctionna en permanence dans l'Ouest et dans le Midi ; les protestants, victimes des sectaires, furent persécutés et périrent en grand nombre. Des forcenés lubriques et sanguinaires flagellèrent les femmes nues ; d'autres plus barbares encore, les marquèrent au fer rouge d'une fleur de lys.

Les Verdets, du Midi, se signalèrent par les horribles exploits des Servan, Trestailon et autres furieux, qui firent revivre les plus mauvais jours de l'ancienne inquisition.

L'instruction publique, qui excite à un si haut point les convoitises des cléricaux, fut battue en brèche ou livrée aux congréganistes. Pour compléter la mainmise du Clergé sur l'Université, le poste de grand-maître fut donné à un ecclésiastique.

Mais le véritable fléau de cette époque, c'est la Congrégation ; cette puissance occulte, qui gouverna la France sous la Restauration et qui, depuis, n'a jamais cessé d'exister à l'état latent, prit naissance à la fin du premier Empire. Cette association séculière, dirigée par les jésuites, fut fondée par l'abbé Duval,

Elle avait à sa tête les personnages les plus marquants de l'époque, dont le comte d'Artois, le futur Charles X. À la mort de l'abbé Duval en 1819, la direction de la Congrégation passa dans les mains du P. Ronsin, un jésuite de marque, qui sut lui imprimer une nouvelle impulsion.

L'influence jésuitique s'étendit sur toute la France ; les grandes processions, les missions s'organisèrent sur tout le territoire, partout l'Infâme imposait ses pratiques ridicules et odieuses au pays de la Révolution.

Nous rappellerons notamment la fameuse loi du sacrilège :

« *La profanation des vases sacrés et des hosties consacrées est crime de sacrilège.*

« *Toute voie de fait commise sur les vases sacrés ou sur les hosties est déclarée profanation.*

« *La profanation des vases sacrés est punie de la mort simple ; la profanation des hosties consacrées de la peine de parricide* ».

Cette mesure barbare et sauvage fut abrogée en 1830. Après la chute de Charles X et le sac de l'archevêché, le clergé se confina dans l'enseignement et l'éducation de la jeunesse ; pour l'Église, les beaux jours sont passés.

Pour les cléricaux, l'**Université** est la maison de perdition ; elle est l'athéisme et par conséquent la cause de tous les crimes contre leur Dieu. L'Université, malgré ses imperfections, est la bête noire du cléricisme.

En 1850, le cléricisme triomphe de nouveau ; M. de Falloux devint grand-maître de l'Université. La trop fameuse loi qui porte son nom fut promulguée à l'*Officiel* le 15 mars 1850 ; elle ruinait l'Université. Prélats et curés envahissaient le Conseil supérieur, les Conseils académiques et l'inspection des écoles ; l'enseignement secondaire allait aux mains du clergé, avec faculté pour les chefs de congrégations religieuses enseignantes autorisées par l'État, de créer des instituteurs et des institutrices par simple lettre d'obédience. C'était l'instruction publique aux mains des ignorantins des deux sexes.

Ne pouvant plus frapper leurs adversaires, les cléricaux se contentaient de les abrutir.

Pendant toute la durée du second Empire, le clergé fut tout-puissant ; la papauté, un moment menacée par la Révolution de 1848, irritée d'être abandonnée à ses propres ressources, fulmina contre l'impiété du siècle.

Pie IX crut le moment venu de lancer la bulle **Quanta cura**, suivie bientôt du **Syllabus**, étrange monument du fanatisme et de l'aberration mentale, qui apparut comme un monstrueux défi lancé à la face du XIX^e siècle et de la civilisation.

Mais ce n'est pas tout, ce même Pie IX, après avoir imposé à la chrétienté le culte de l'Immaculée-Conception, fit proclamer sa propre **infaillibilité** ; c'était complet.

Je ne parlerai pas du cléricanisme contemporain ; nous avons tous été plus ou moins mêlés à cette lutte contre ses empiètements, tous nous luttons encore contre les immondes frocards souillant et abrutissant les enfants qui leur sont confiés par des parents imprudents ou inconscients, quelquefois complices et souvent coupables.

Je ne vous parlerai pas non plus bien longuement de la démocratie chrétienne, ou plutôt du soi-disant socialisme chrétien, depuis longtemps vous en avez fait justice. Cependant ne désarmons pas, le danger subsiste toujours, les concessions que semble faire le clergé, son faux ralliement, sous l'égide du pape Léon XIII, aux institutions modernes et à la République sont autant de pièges tendus à la société civile et d'embûches dressées devant le progrès.

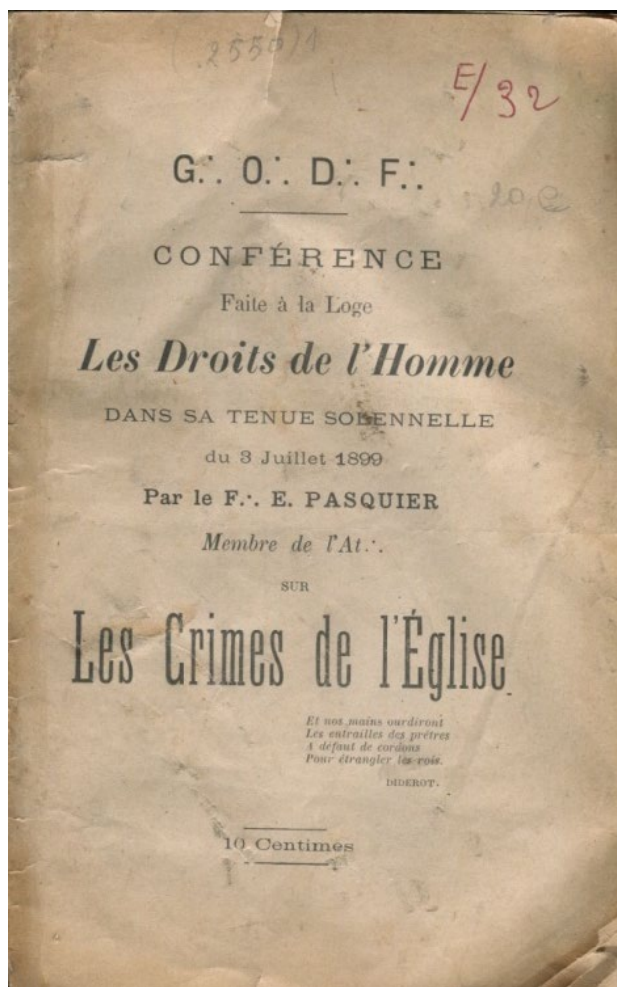
Je conclus donc, comme Paul Galimant dans son livre : « L'Église à travers l'Histoire », prenons la défense de tous les pauvres d'esprit, qui sont autant de victimes du fanatisme et de l'ignorance : **Répondons l'instruction publique ; achevons l'œuvre de laïcisation ; répandons la science partout à flot.**

« **Dénonçons le Concordat** intervenu entre la France et la papauté ; cessons de reconnaître et de traiter l'Église comme une puissance ; supprimons le budget des cultes ; soumettons le personnel clérical enseignant à l'obligation des grades universitaires, par l'abrogation de la loi Falloux, en attendant la suppression complète de l'enseignement congréganiste ou confessionnel ; reprenons les biens de mainmorte reconstitués au mépris des lois et par une loi générale sur les associations qui, du même coup, régira les différents cultes ; rétablissons les églises dans le droit commun en mettant obstacles à toute reconstitution des biens ecclésiastiques.

« En attendant une société meilleure et plus en rapport avec la dignité humaine, que chacun, de nous conserve la **haine** des oppresseurs de la conscience et répète toujours ce qu'il devra avoir gravé au fond du cœur :

« *Religion horrible, destructive de toute société civilisée ; religion au passé de ruines et de sang, par qui notre histoire n'est qu'un immense bûcher d'où s'exhalent des râles et des cris d'agonie ; religion aux maximes fausses et aux représentants perfides ; élément de désorganisation et de résistance au progrès, la conscience éclairée du peuple t'exècre* ».

Sus au cléricanisme et à toutes les religions révélées !



Nota CatholicaPedia : Ce F. E. PASQUIER, dans sa conférence du 3 juillet 1899, nous donne toutes les inepties que l'on entend encore de nos jours par tous les ennemis de Jésus-Christ et de Sa sainte Église...

Mais NSJC nous a dit « **Je régnerai malgré mes ennemis** »... et que contre son Église : « **les portes de l'enfer ne prévaudront point contre Elle** »... Donc tous ces F. : seront jugés selon Sa juste Justice...